

des pommes, comme en quelques mois nous avons du blé.

Il faut attendre plus longtemps pour avoir des pommes d'un pommier que pour avoir le blé d'une semence ; mais le temps de recueillir arrivé on est payé de sa peine dans un cas comme dans l'autre.

Si nos pères, en commençant à déboiser le sol, avaient perdu courage, en pensant qu'ils ne pourraient pas terminer ce gigantesque travail, nous ne jouirions pas de nos fermes magnifiques. Ayons le même courage qu'eux. Semons des pommiers, cultivons les soigneusement, et plus heureux que nos pères qui ont fait le plus grand travail, il est probable que nous jouirons de la saveur des fruits des arbres que nous aurons fait croître.

Les hommes savants nous disent que le déboisement complet du sol produira des changements atmosphériques dommageables à la culture du sol. Ce qui est arrivé ailleurs fait croire que ce qu'on nous dit est vrai. S'il faut reboiser partiellement, mieux vaut le faire avec le pommier qui nous donnera des fruits précieux et délicats.

La beauté d'un verger en floraison, l'attrait de la vue, lorsque les pommes arrivent à leur maturité, le bien aise qu'elles donnent à la table du producteur, ou l'argent qu'il retire de leur vente, ne sont-ce pas là des motifs suffisants pour engager un cultivateur industriel à cultiver une petite partie de la ferme en verger.

Quelques cultivateurs ont déjà essayé de planter des pommiers achetés des propriétaires de grands vergers. Ils n'ont point réussi. On le comprend facilement. Le désir d'avoir ces pommiers ne donne pas la connaissance nécessaire à leur culture. Une fois l'arbre planté, il ne faut pas croire que tout est fait, et qu'il ne reste plus qu'à attendre le fruit. Les arbres ont leurs besoins comme les autres plantes utiles à l'homme. La transplantation d'un arbre dans un sol absolument différent de celui qui l'a produit est très souvent fatale à l'arbre. Il ne faut pas se décourager parcequ'une fois on n'a pu réussir ; au contraire il faut voir pourquoi on n'a pas réussi, et faire mieux.

Tous les cultivateurs n'ont pas l'argent nécessaire à l'achat de quelques centaines de pommiers. Il n'en est pas qui ne puisse acheter un minot de pommes, il en est peu même qui ne le font pas. Lorsque les pommes sont achetées, il n'y a plus qu'à ramasser les pépins et savoir comment procéder pour faire croître les pommiers.

J'aurai l'honneur de traiter ce sujet, si Monsieur le Rédacteur de la *Semaine Agricole* me le permet en me laissant un espace dans son utile journal.

St. Hilaire,

J. E. LABONTÉ, Inst.

Nous serons très heureux de donner à nos lecteurs l'occasion d'obtenir des renseignements sur un sujet si rempli d'actualité. Notre correspondant peut être assuré qu'en remplissant la tâche qu'il veut bien s'imposer, il rendra un grand service.

COLONISATION.

BONNES NOUVELLES DE LA GASPÉSIE.

Voici quelques nouvelles qui nous arrivent de la Rivière au Renard, en date du 9 du courant.

La pêche de la morue donnait bien dans ces endroits à cette date et quelques bateaux avaient pris jusqu'à 5 *doafis* de poissons dans une seule journée. La *doafis* équivalait, à 232 livres de morue dépouillée de la tête et des entrailles.

Les récoltes aussi y avaient été excellentes, surtout celle de l'orge qui fournissait aux habitants une partie de leur subsistance, grâce au moulin à farine établi depuis un an par M. Malowin, à l'Anse aux Griffons.

Le moulin de M. Brousseau, bâti pendant l'été à la Petite Vallée, était en pleine opération.

Trois autres moulins neufs de deux paires de moulanges chacun, l'un à la Péninsule, le second au Barachois, le troisième à l'Anse au Beau Fils, devaient aussi marcher prochainement.

La construction de tous ces moulins en si peu de temps, n'est-elle pas une preuve des plus convaincantes que l'agriculture et la colonisation font de grands progrès dans le comté de Gaspé.

DÉBOISEMENT.

L'Australie commence à souffrir considérablement du déboisement.

Dans le District Ballarat, la sécheresse a suivi la progression du déboisement. En 1813, il tombait 34-27 pouces de pluie dans l'année. Maintenant il n'en tombe plus que 17-23 pcs.

Le gouvernement a fini par nommer un inspecteur des forêts, dont les fonctions sont identiques à celles de M. le Lt.-Colonel de Salaberry en Canada et qui, de plus, doit conduire des travaux de plantation.

EXPLORATIONS. FUTURS COLONS, ATTENTION !

Les explorateurs de St. Jérôme, qui ont visité les terres de la Rivière Rouge, au nord-ouest de cette paroisse, sont arrivés la semaine dernière. Ils sont enchantés de leur exploration. Les montagnes qu'ils ont gravies sont, en général, d'une pente douce et facile à cultiver. Une plaine de trois milles de largeur de chaque côté de cette rivière, s'étend à perte de vue.

Entre Ste. Agathe (Beresford) et la Rivière Rouge, ils ont traversé une autre plaine de plusieurs lieues d'étendue, boisée de bois francs.

Partout le sol est d'une excellente qualité, et, chose remarquable, on ne trouve que quelques pierres parsemées çà et là. Le climat est moins rigoureux qu'au nord du comté de Terrebonne, car, lors de leur passage, la surface des lacs, des rivières et les feuilles des arbustes n'étaient point gelés, tandis que c'était tout le contraire dans Duncaster.

M. G. Laviolette, A. P., prépare un rapport qu'il doit livrer à la publicité.

TERRITOIRE DU NORD-OUEST.

Des feux considérables de prairies ont ravagé le territoire de la Rivière-Rouge depuis quelque temps.

Le District du Potage se couvre rapidement de colons canadiens. Il y a des terres superbes dans un espace de 10,000 arpents.

La chasse aux fourrures s'annonce bien à la Rivière-Rouge pour le vison, la loutre, le castor et le rat musqué.

SPORT.

Canard-machine, Attrape-cochon, etc.

Un chasseur en renom nous adresse le *canard* suivant avec prière de le conserver une semaine. Cependant, nous le trouvons tellement faisandé que nous le faisons *servir* sans r :

Dans le 2e. numéro de la *Semaine Agricole* il est parlé d'une nouvelle charrue, dont on est à faire l'essai en France, qui est mue par le vent, et qui fait son ouvrage avec rapidité et régularité " sans l'aide d'un homme pour la diriger." C'est un peu extraordinaire, mais ce qui ne l'est pas moins c'est l'invention d'une machine par un génie américain et pour laquelle il se propose de prendre une patente. Cette machine a la forme d'un canard, et se met en mouvement en la montant comme une pendule. Lorsque vous voulez vous en servir vous n'avez qu'à la monter, lui ouvrir la porte ou la fenêtre de votre maison et lui dire " attrappe ; " elle part comme un trait, poursuit un cochon au bout de dix arpents, le saisit, lui met un carcan, et lui passe un anneau au nez ; mais ce n'est pas tout, si vous tournez une vis dans le mécanisme, qui est très simple, elle prend le même cochon, et en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, rapporte sa chair mise en saucisse, ses soies manufacturées en brosses à souliers, et par dessus le marché, avec sa queue elle vous fait un superbe tire bouchon. La quelle de ces invention est la plus ingénieuse ?